

30 mars 2009

Katabox, sacrée tagueuse

Par Patricia Boyer de Latour



Katrin Fridriks, alias Katabox ou LadyK, est l'une des rares femmes du monde des tagueurs et des graffeurs. Comme 150 autres « frères d'art », elle entre au Grand Palais avec une exposition ébouriffante. Une première !

Elle est grande et blonde, elle a les yeux bleus, un teint de porcelaine et l'allure d'un mannequin... Autant dire qu'elle ne ressemble pas à l'idée qu'on se fait d'un tagueur ! Le tag est un art. En tout cas, il peut l'être : il entre au **Grand Palais** aujourd'hui. Respect ! On y trouve des génies, des amateurs, des hommes d'affaires et pas mal de musiciens. En banlieue comme ailleurs. Katrin Fridriks, alias Katabox, alias LadyK (ses pseudonymes de tagueuse), est islandaise, polyglotte et nomade.

Elle parle sept langues, elle a vécu à Paris, mais aussi au Luxembourg, en Allemagne, aux États-Unis, et elle vient de l'univers du TAG (abréviation de tag and graff, « tag » pour signature et « graff » pour graffiti). Quand l'architecte Alain-Dominique Gallizia – généreux hurluberlu à l'initiative d'une commande de 300 tags aux plus grands représentants de cet art – lui propose de figurer dans « la » collection (1) (qu'il s'engage à faire connaître et à ne jamais vendre), elle n'hésite pas. Couleurs vives sur fond rouge, composition serrée, graphisme subtil, c'est un tag secret.

Le deal de Gallizia ? Un format imposé, 60 centimètres de haut sur 180 centimètres de long, semblable à un wagon, support classique des tagueurs, et divisé en deux pour rentrer dans sa Smart, la toile de gauche devant recevoir la signature de l'artiste, celle de droite le thème de l'amour. Pour les graffeurs, un défi : on ne parle pas d'amour dans la rue ! « J'ai commencé à taguer vers l'âge de 15 ans. On n'apprend pas le tag à l'École des beaux-arts ! A 18 ans, en 1992, j'ai tagué à Paris, un peu dans le quartier du Marais, sur des palissades et dans des squats du XIXe arrondissement. A Berlin aussi, un peu partout... Mais Paris est une ville trop belle pour être taguée, et on ne tague que sur des murs à l'abandon. » A la regarder évoluer dans son atelier de Clichy entre toiles, photos, ordinateur, pots de peinture posés à même le sol, frigo et casque de moto tagués, on se dit qu'elle a dû vivre plusieurs vies...

(1) **Le TAG au Grand Palais – la collection Gallizia** jusqu'au 26 avril.